

notre ennemi soit bien bas, pour que ce drôle vienne ainsi vous faire des propositions, après, sans doute, avoir trahi et probablement volé son constant protecteur. Ecoutez le donc, il doit y avoir profit pour nous-mêmes dans les confidences intéressées que veut vous faire ce misérable.

Peters Batt pâlit et se sentit deviné, il déplora intérieurement la faute qu'il avait commise en venant ainsi trouver ces trop clairvoyants ennemis, cependant il fit bonne contenance.

— Je ne suis poussé, dit-il d'une voix ferme, par aucune raison d'intérêt, mais simplement par un sentiment de justice et le loyauté.

— Voilà qui est trop beau pour être vrai, dit avec ironie l'implacable chef des Cortacaminos.

— En somme, que voulez-vous ? parlez et faites vite, je n'ai pas de temps à perdre avec vous, dit don Pedro avec hauteur.

— Vous ne regretterez pas les quelques minutes que vous m'accorderez, señor ; je viens vous révéler un secret que seul je possède ; je sais où est cachée en ce moment dona Carmen Perez, votre sœur, Seigneurie ; je puis, si vous le désirez, vous conduire à l'endroit où elle a été transportée par ses ravisseurs.

— Vous savez où est dona Carmen ? s'écria vivement don Pedro.

— Oui, Seigneurie.

— Ce doit être un piège ; fit don Estevan, ce misérable est la trahison incarnée.

— Je suis en votre pouvoir, je vous conduirai moi-même, si je mens vous me tuerez, dit froidement l'espion.

— S'il disait vrai, cependant ? fit don Pedro en échangeant un regard avec son ami.

— On peut voir, dit don Estevan ; en s'adressant à Peters Batt : Où est dona Carmen ?... lui demanda-t-il.

— Au palais de la Présidence, répondit l'espion : enfermée dans la chambre d'Oregano.

— Le général de Tordesillas le sait-il ? l'a-t-il vu ?

— Il le sait, mais il n'a pas encore vu cette dame.

— Voilà qui est bien extraordinaire ? dit don Estevan avec incrédulité.

— C'est extraordinaire, en effet, dit Peters Batt, mais cela est ainsi que je vous l'ai dit, dona Carmen est enfermée : le général de Tordesillas a les clefs des deux portes, cela est vrai, mais...

— Mais ? s'écria don Pedro.

— Ces deux portes sont garnies de verrous intérieurs que dona Carmen a eu soin de tirer pour se mettre à l'abri des visites.

— Bon ! cet obstacle n'arrêtera pas ce misérable ! s'écria curieusement don Pedro, il les brisera.

— Peut-être, Seigneurie, les portes sont solides, et en ce moment je crois que le général a autre chose à faire de plus pressant.

— Par qui ma sœur a-t-elle été enlevée, demanda impérieusement don Pedro.

— Par le général de Tordesillas, répondit l'espion avec son habituelle impudence.

— Ne jouons pas sur les mots, dit don Estevan, en fronçant le sourcil ; le général a donné l'ordre, c'est probable, mais par qui cet ordre a-t-il été exécuté ? voilà ce que nous voulons savoir ?

— Je l'ignore, répondit-il ; mais que vous importe, puisque je m'engage à vous conduire sûrement près de cette dame et de la sauver ?

— Qu'en pensez-vous ? demanda don Estevan à son ami.

Sur ces entrefaites, une porte du salon s'ouvrit, et dona Mercedes entra.

D'abord étonnée de voir du monde dans ce salon qu'elle croyait désert, la jeune femme fit un mouvement pour se retirer, mais tout à coup son regard tomba sur Peters Batt, qui avait machinalement tourné la tête de son côté, dona Mercedes tressaillit, un éclair jaillit de sa prunelle, et s'avantant vivement vers les deux hommes :

— Que fait ici ce misérable ? s'écria-t-elle d'une voix tremblante d'émotion.

— Il vient nous proposer de sauver ma sœur, dont il connaît, dit-il, la retraite, répondit don Pedro.

— Lui ? fit-elle avec un éclat de rire nerveux, en effet, mieux que personne il doit la connaître ; c'est lui qui l'a enlevée ! Oh ! je ne me trompe pas, je l'ai vu d'assez près pour le reconnaître !

L'espion, vaincu par cette révélation terrible et se sentant perdu, s'était jeté à genoux.

— Grâce ! s'écria-t-il en pleurant, j'obéissais malgré moi aux ordres de mon maître, je suis venu pour réparer ma faute.

— Oh ! s'écria don Pedro avec dégoût.

— Holà, quelqu'un ! s'écria don Estevan.

Probablement Sidi Muley se tenait aux aguets, car il entra aussitôt suivi de Camacho, Cuchillo, Oregano et Aramburi.

— Emparez-vous de ce misérable ! s'écria don Pedro.

— Et fouillez-le avec soin, ajouta don Estevan, le contenu de ses poches doit être intéressant à inventorier.

Mais l'espion bondit sur ses pieds, il jeta autour de lui un regard de tigre aux abois, et se ramassant sur lui-même, il bondit sur dona Mercedes, qu'il saisit à la gorge, et levant un poignard :

— Ah ! chienne ! s'écria-t-il, tu mourras avant moi ! je ne tomberai pas sans vengeance !

Il renversa la jeune femme à demi évanouie, et roula sur le parquet avec elle.

Cette attaque avait été si brusque et si imprévue, que tous les assistants, frappés de stupeur, étaient demeurés immobiles ; c'en était fait de la jeune femme, rien ne pouvait la sauver, lorsque tout à coup, par la porte restée ouverte, Diamant bondit, rapide comme l'éclair, et se rua sur le bandit avec fureur.

Dona Mercedes était sauvée.

Peters Batt, saisi à la gorge par le redoutable molosse, se débattait en vain pour se soustraire à sa furieuse étreinte ; il leva son poignard et voulut le plonger dans le corps du chien, mais cette dernière vengeance lui échappa encore.

D'un revers de son machete, Sidi Muley lui abattit le poignet en criant :

— Ah ! tu veux assassiner Diamant ! attends, bandit !

L'espion poussa un rugissement de douleur et s'évanouit.

Don Pedro et don Estevan s'empresaient auprès de dona Mercedes ; lorsque la jeune femme fut revenue à elle, son premier mot fut une prière en faveur du misérable assassin.

— Pardonnez-lui, dit-elle.

— Lui pardonner, rugit don Pedro ; non, non ! l'heure de la clémence est passée ! justice sera faite.

— Ma sœur ! Angela ! reprit-elle en sanglotant.

— Je la sauverai, moi ! je vous le jure, señora ! s'écria Oregano avec élan.

Don Estevan lui dit en quelques mots ce que l'espion avait raconté.

— C'est bien, reprit-il, j'en sais assez ; je connais cette porte